

LE MAG

18



TENDANCE

Entrez dans la nouvelle dimension

Il est grand temps de laisser la vieille télévision Full HD au placard et de passer à la petite sœur pour une résolution d'image quatre fois supérieure. PAGE 19

jmt - bm

MAXI-RIRES En clôture du festival, Franck Dubosc retourne «A l'état sauvage» dimanche à Champéry. L'acteur et humoriste assure que son personnage est plus proche de lui qu'avant.

Un sauvage très civilisé

ENTRETIEN
JOËL JENZER

Il aura l'honneur de clore le Maxi-Rires festival dimanche soir au Palladium de Champéry: Franck Dubosc proposera son one-man-show «A l'état sauvage». Un retour sur scène, trois ans après son dernier spectacle, et après avoir écumé les plateaux de cinéma. Joint au téléphone, la vedette française est ravie de venir faire le zouave au Maxi-Rires. «J'adore venir jouer en Suisse, car le Français bougon, vous adorez ça!», lance-t-il d'entrée.

Quand on écrit un quatrième spectacle solo, est-ce difficile de proposer du neuf ou au contraire, l'expérience simplifie la création?

C'est un mélange des deux: mon expérience m'a aidé à aller de plus en plus vers moi et à faire moins de concessions; c'est-à-dire que le fait que le public et moi on se connaisse aide à avancer. Les choses vont beaucoup plus vite, parce qu'ils ont le mode d'emploi de Franck Dubosc, ils savent ce qu'ils aiment de moi et ce qu'ils n'aiment pas, et moi aussi. On gagne du temps, comme dans un rendez-vous avec une femme, si vous savez qu'elle aime un beau T-shirt bleu, vous savez que si vous arrivez avec le T-shirt, vous lui faites un petit cadeau. Maintenant, je sais que je peux aussi tenter une autre couleur, et elle appréciera peut-être de voir quelque chose de nouveau. J'avais écrit le premier spectacle avec la naïveté de croire que ça ferait rire. Et ça a fonctionné. Et puis, j'ai écrit les autres spectacles en connaissant le truc. Je me suis dit que je pouvais écrire en me faisant rire moi. Je pen-



S'il dit avoir peur de vieillir, Franck Dubosc ne s'est pas laissé surprendre par le temps: «J'ai eu la chance d'avoir les cheveux blancs tôt.» PASCALINO

sais que si je revenais un peu plus naturel et moins sur moi, plus sur nous tous, la communion se ferait. Et coup de pot, ça marche!

Les énormités que vous sortez sur scène, les pensez-vous toujours ou est-ce parfois juste pour faire un bon mot?

Exactement: je ne pense pas tout ce que je dis. Au moment où

je le dis, je le pense... Je prends des petites choses qui fâchent, mais quand je dis que la chirurgie esthétique m'emmerde, très honnêtement, je m'en fiche un petit peu... En revanche, quand j'aborde ce qui me manque sur mon île déserte – mes amis, ma femme, mes enfants... –, là, je suis plus honnête. Je glisse des vérités, mais j'ai plus tendance à aller vers ce qui fait rire.

Vous avez explosé au cinéma grâce au succès de vos spectacles. Débutant, rêviez-vous surtout d'être une star de cinéma?

Je voulais être vedette de cinéma, et pas du tout faire de la scène. Ce n'était pas comme aujourd'hui où les humoristes se disent qu'il faut faire de la scène pour être une vedette de cinéma. A l'époque, ce n'était pas vrai-

ment écrit que ça puisse se passer comme ça, c'était naïf de penser que la scène allait nous ouvrir les portes du cinéma. Mais j'avais un exemple: Patrick Timsit, qui faisait du one-man-show et qui avait explosé au cinéma. Alors, mon rêve, ce n'était pas du tout d'être un comique. Je pensais, comme beaucoup, que le comique, c'était le degré en dessous de l'acteur. Après, je me suis rendu compte du bonheur que c'est de faire de la scène, du plaisir et de la difficulté aussi. Je suis très laborieux, et là, j'ai trouvé la discipline dans laquelle j'allais pouvoir le plus travailler. J'avais besoin de travailler. Pour être bon dans un domaine, il faut que je travaille beaucoup. Je ne suis doué pour rien. (...) La scène m'a permis de mettre en pratique tout le labeur que je fournissais. Et j'ai pu progresser. Je me suis offert la tribune que ne me donnait pas le cinéma pour progresser.

La notoriété, le fait d'être reconnu partout, est-ce difficile à gérer pour vous?

Je le prends bien, je fais même des séances de dédicaces après mes spectacles. Parfois, c'est lassant ou ce n'est pas le bon moment, mais, d'abord, je l'ai cherché, et puis, ça fait longtemps que je signe des autographes: mon premier film s'appelait «A nous les garçons»; j'avais 20 ans et le film avait fait un joli petit succès. Donc, même si c'était trois fois par semaine, j'avais l'impression d'être connu. Alors, cela s'est multiplié et je m'y suis habitué. J'ai vécu beaucoup plus longtemps à signer des autographes qu'à être dans l'ombre. Et je pense que si tout à coup je n'avais plus cela, ça me manquerait. J'aurais du mal à penser que je me suis

battu pour être connu et que, d'un revers de main, je puisse dire aux gens: «Non, vous ne m'intéressez pas!» Mais il ne faut pas être démagogique non plus: je l'avoue, il y a des fois où je n'ai pas forcément envie, quand je suis avec mon petit garçon ou au téléphone...

Vous jouez les séducteurs. Le temps qui passe, ça vous aggrave-t-il?

Mon personnage est moins séducteur qu'au début, il est plus proche de moi-même... Dans le spectacle, je suis un homme entre 40 et 50 ans, marié, qui aime les femmes, mais je ne suis plus ce séducteur-là... Disons que j'ai peur de vieillir, ça me fait chier de vieillir! (Rires.)

Professionnellement, c'est très intéressant. En tant qu'acteur homme, même si je cours moins vite, je joue mieux. C'est une espèce de petite compensation. Et j'ai une autre chance: j'ai eu les cheveux blancs très tôt, alors je le vois moins venir... Plus jeune, je ne me regardais jamais dans la glace, et, aujourd'hui, que je me vois vieillir, je me regarde dans la glace. Et quand on a des enfants, on se sent quelque part plus jeune, et, quelque part, on se dit: «Est-ce que je vais les voir grandir?» Mais bon, je suis encore vivant, hein! ○

INFO

«A l'état sauvage», dimanche 1er juin à 20 h au Palladium de Champéry. Portes à 19 h 30. Il reste des billets. Réservations: www.maxi-rires.ch

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet
iPad Le Nouvelliste + Epaper

TREMPIN MUSICAL Le centre artistique de Sion convie les groupes valaisans à lui envoyer ses maquettes jusqu'au 5 juin prochain.

La Ferme-Asile part en quête des talents musicaux valaisans

Depuis maintenant une bonne dizaine d'années, les concours musicaux fleurissent sur le web juste avant la saison des festivals. Une façon, souvent, de promouvoir ledit festival auprès d'un vaste réseau de musiciens et de leurs proches. Et accessoirement de faire circuler l'image d'un sponsor associé... Depuis trois ans, la Ferme-Asile organise son propre tremplin d'une tout autre façon, beaucoup plus centrée sur les musiciens.

«Le but est de permettre à des formations émergentes de se produire dans des conditions d'encadrement et de diffusion professionnelles», note Isabelle Pannatier, directrice de la Ferme-Asile. «Il est aussi intéressant pour ces groupes de se confronter à d'autres musiciens, à



The Last Moan, duo rock garage, gagnant de l'édition 2013 de Scène Tremplin. ELODIE DURANT

l'opinion d'un jury...» Qui plus est, les groupes sélectionnés qui se produisent lors de la finale sur la scène de la Ferme-Asile reçoivent un cachet, tandis que le gagnant a l'opportunité de jouer plus tard dans d'autres salles du canton.

Pour la première édition de Scène Tremplin, la Ferme-Asile avait reçu une vingtaine de démos, et sélectionné quatre groupes, Imperial Tabasco, Unexpected Mind, Arco Iris et Tonight With Your Mom. Ces derniers avaient remporté le concours. L'an passé, Helium Echoes, Black Lemons, Dream Homeless et The Last Moan s'étaient «affrontés» sur les planches. Les derniers s'étaient imposés grâce à leur maîtrise du rock issu en droite ligne des

pionniers du blues et de leurs rejets garage, The White Stripes et The Black Keys en tête. Ce n'est pas pour rien qu'Igor Métrailler et Gaëtan Nicolas, alias Jack Hoozie et Big Gate, respectivement guitare-voix et batterie, se produisent en duo. Suite à leur victoire, les deux musiciens avaient pu préparer un show percutant à la belle Usine de Fully, dans le cadre des Scènes Valaisannes. Actuellement, The Last Moan finalise son premier EP, puis partira à l'assaut des scènes romandes et nationales. ○ JFA

Infos: 027 203 21 11. Pour participer, envoyer démos à: Scène Tremplin 3, La Ferme-Asile, centre artistique, 10, Promenade des pêcheurs, 1950 Sion. www.ferme-asile.ch